

Journal de bord

SOMMAIRE

Edito

De la bouée au radeau

Parole de passager

Paroles de civilistes



www.bateaugeneve.ch

Paraît deux fois par an
Tirage: 4000 ex.

Association pour le Bateau Genève
Rue du Simplon 5-7
1207 Genève
T 022 786 43 45
F 022 786 43 40
www.bateaugeneve.ch
T Bateau 022 736 07 75
CCP 12-11482-9

Ont collaboré à ce numéro
Le Comité, Raffaele Cremonese, Eric Gardiol, Christian Muriith, Ivan Salamancas, Cédric Schaerer, Valentine Zbaren, Linda Zehetbauer

Photos
Thibault Antigny, Vincent Dougoud

Mise en page
Solidaridad Graphisme

Impression
Ediprim, Bienne
Imprimé avec des encres non minérales

LA VIE DU BATEAU

De la bouée au radeau



Eric et Raffaele

«Tout le monde peut avoir un jour besoin d'une bouée de sauvetage». Ce slogan résume bien ce qu'est devenu, par la force des choses, le travail au Bateau «Genève».

À ses origines, notre accueil permettait à un nombre limité de personnes de se reconstruire, en même temps qu'ils retapaient le vieux «Genève». L'horizon était cet espoir de retrouver sa place, son port d'amarrage, parfois lointain mais souvent accessible pour peu que l'on soit disposé à donner de sa personne. En forçant le trait, nous pourrions penser qu'aujourd'hui notre navire emmenait à son bord quelques dizaines de matelots égarés pour voguer, certes sur des mers agitées, mais vers des lendemains plus accueillants. Les années passant, il a fallu accueillir toujours plus de personnes à bord, sans plus de moyens. Il n'y avait plus assez de rames pour tout le monde et la mission de l'association s'est peu à peu réduite à aider ses passagers à maintenir la tête hors de l'eau. Qu'en est-il aujourd'hui face à une telle affluence de laissés pour compte? Notre travail n'est-il plus guère qu'une bouée qui évite de justesse la noyade de centaines d'hommes et de femmes tombés du pont incliné de ce vaste Titanic qu'est devenue la société de consommation?

LA BOUÉE...

Comme nous l'écrivions dans le précédent numéro, nous sommes toujours plus convaincus du bien fondé de notre action et continuons à croire que notre accueil quotidien permet à nos passagers de tenir la barre. En revanche, la formule que nous proposons jusqu'à présent pour les petits boulots nous a semblé être de plus en plus en contradiction avec les valeurs de notre mission, d'où le changement de cap qui est le thème de cet article.

Par le passé, notre offre de petits jobs ponctuels permettait à des dizaines de personnes d'améliorer sensiblement leur

situation, tant face à l'urgence quotidienne que pour la réalisation d'un projet. En 2011, la même offre de petits jobs fut répartie entre plus de 380 personnes différentes. Dans ces conditions, trouver la juste méthode de répartition nous a causé bien des migraines. Combien de personnes sont venues au Bateau dans l'espoir de gagner 35 francs une fois dans le mois, alors qu'ils auraient préféré, par proximité géographique, prendre leur petit-déjeuner dans un autre lieu? Combien de frustrations cela générerait-il pour les dizaines de passagers qui essayaient des refus jour après jour. Et tout compte fait, quel soulagement durable peuvent procurer ces 35francs mensuels?

LE RADEAU...

Depuis 2009, l'association a décidé de renouer avec ses origines en offrant, en plus des petits jobs quotidiens, de véritables stages facilitant une réinsertion sociale et professionnelle, à travers, principalement, deux projets d'envergure pour notre petite association. D'une part, les travaux de réfection du «Genève» qui ont permis de rénover le toit, les ponts, les portes, les sanitaires, les superstructures du navire, de désamianter la salle des machines et la cheminée, et qui se poursuivront par le salon intérieur, la cuisine et la coque. D'autre part, la création de la Buvette du Bateau qui propose de mi-mai à mi-septembre des plats du jour, des tapas et autres apéros sur la plus belle terrasse de la rade. Entre 2009 et 2013, plus de cent personnes auront bénéficié d'un stage de plusieurs mois encadré par des professionnels du domaine choisis et par des travailleurs sociaux, leur permettant de se former à différents métiers de la construction (charpente, serrurerie, peinture, électricité, carrelage, plomberie, etc.) ou de la restauration (cuisine, service, caisse, plongée, etc.)

Ces projets ont bénéficié du soutien de nombreux donateurs privés, publiques et institutionnels. A raison. Les résultats, en termes de réinsertion, ont

dépassé nos meilleures espérances. Quel bonheur aujourd'hui de recevoir des nouvelles de nos stagiaires, qui, après des années de galère, ont trouvé une situation qui leur permet de hisser des voiles sur des trois-mâts plutôt que de ramer comme des forçats ou de s'accrocher, sans autre but que de survivre, aux bouées que quelques bonnes âmes ont bien voulu leur lancer.

ET VOGUE LE NAVIRE!

Ces expériences et leurs résultats nous donnent aujourd'hui le courage de modifier la trajectoire de notre vaisseau. Nous demeurons avant tout une bouée de sauvetage pour la plupart, résolu que nous sommes à ne laisser personne se noyer dans l'isolement et la misère. Le fondement de notre action reste d'offrir des petits-déjeuners chaleureux pour nourrir le corps, le cœur et l'âme de ceux qui en ont le plus besoin. Mais les petits jobs, devenus des bouées percées dispersées à tout va, disparaissent, pour être remplacés par des stages de réinsertion, sur le modèle de ceux de la Buvette et des travaux de réfection. Pour pouvoir bénéficier d'un stage, il faut désormais faire la démarche de postuler et présenter un projet viable de réinsertion, en Suisse pour ceux qui le peuvent, à l'étranger pour les autres.

En acceptant de privilégier certains à travers cet accompagnement et ce suivi individualisé, nous assumons de favoriser l'individuel sur le collectif. Nous avons pourtant la prétention de croire que l'investissement de ces quelques individus ne peut qu'améliorer les conditions d'accueil du plus grand nombre. Nous ne lançons plus de bouées à tout un chacun, mais nous n'offrons pas non plus de croisière en paquebot. Nous proposons juste, à ceux qui se sentent prêts à construire, un peu de bois et quelques outils, de quoi se fabriquer un radeau. Et nous avons bon espoir de les voir un jour, comme c'est déjà le cas pour d'autres, naviguer en haute mer à bord de leur goélette ou de leur catamaran. ■

Edito

De la bouée au radeau, le thème de cette édition de notre Journal de Bord, raconte la fin d'une pratique, les «petits-jobs», et notre volonté d'aider plus et mieux ceux qui ont la volonté et la possibilité de se sortir de leur vie de galère. C'est aussi une sorte de retour aux sources pour le Bateau «Genève».

Pour ceux qui n'ont pas connu cette époque, le Bateau était d'abord une épave à retaper, puis un lieu de vie où ses locataires, vivant dans des situations de difficulté sociale et professionnelle, mettaient la main à la pâte pour rénover le vieux «Genève». La vie en commun et les travaux qu'ils accomplissaient à bord les aidaient à retrouver une place et un cap, parfois même un autre bateau, mais de ceux qui naviguent.

Le problème grandissant de la précarité a bientôt rendu impossible de loger les personnes et le Bateau est devenu un lieu d'accueil à la journée. Puis un lieu d'accueil et de repas durant des plages horaires fixes. Puis un lieu d'accueil et de petits-déjeuners du lundi au vendredi entre 7h30 et 9h30. Bref, nos moyens n'ont pas augmenté proportionnellement au nombre de personnes dans le besoin.

Et pourtant, l'association n'a pas baissé les bras et a continué à innover. La création de la Buvette du Bateau, le projet de réfection du «Genève» et le projet «Pairs», nous ont permis de créer des places de stage et d'impliquer à nouveau une partie des passagers dans une véritable démarche de réinsertion, comme c'était le cas il y a 38 ans. Le succès de ces stages (40% des stagiaires ont retrouvé leur autonomie et ne dépendent plus de nos accueils) est illustré par le témoignage d'Antoine*, et qui revient de loin!

Mais, si le regard est attiré par ce qui brille, il ne faut pas oublier non plus tous ceux qui ont encore beaucoup de chemin à parcourir. Et ceux qui ne sont pas en état de se «réinsérer», et ceux qui n'ont pas le bon statut, le bon papier, le bon sens, la bonne tenue, la bonne dentition, le bon langage, la bonne couleur, la bonne taille, le bon poids, la bonne culture, le bon impact dans la statistique. Ne laissons pas l'arbre nous cacher la forêt: c'est encore et toujours l'accueil notre priorité. Cédric et Ivan, deux civilistes venus partager notre quotidien pendant un temps, nous le racontent et nous l'expliquent, chacun à sa manière.

Et ne laissons pas la forêt nous cacher l'arbre. Monsieur X, pour qui la solitude pourrait être fatale. Madame Y qui se démène pour sa famille. Et chacun d'eux qui nous touche par son humanité, qui nous fascine par son parcours, qui nous impressionne par ses qualités et nous désespère par ses défauts. Soyons attentifs lorsque l'on nous dit: les étrangers ceci, les chômeurs cela, les drogués, les banquiers, les pauvres, les riches, les handicapés, les marginaux et les bonnes gens. Sachons distinguer quand on nous dit 40%, 60% ou 99,9%. Quand on parle de personnes, on parle de chacun et, au Bateau, chacun a sa place et le droit d'être reçu, d'être entendu, nourri et réchauffé.

Merci infiniment à chacun d'entre vous! ■

* prénom fictif

Eric

A la vie, à la mort!

C'est le cœur gros que nous devons vous annoncer le décès de notre collègue et ami Serge Rudaz. Serge est arrivé sur le vieux «Genève» en décembre 2011 pour participer au chantier du pont supérieur et il avait pour mission d'encadrer nos stagiaires et de les former au travail du bois. Sa générosité et sa passion lui ont interdit de se limiter à la simple réfection des ponts et c'est avec entrain qu'il nous a amené à surpasser nos plans initiaux et à nous surpasser nous-mêmes par la même occasion. Dire que Serge a laissé une empreinte sur notre Bateau n'est qu'un doux euphémisme... et je ne parle même pas de la trace qu'il a laissée dans nos cœurs. Merci pour tout Raoulo et bon vent à toi camarade! ■

Une équipe qui sème...

Un petit clin d'œil à notre ex-collègue Caroline et à son mari Navin... et un énorme bisou à leur petit Léonard né le 24 juillet par un beau soir de Buvette! ■

Des membres et des feux d'artifice!

Petite pique de rappel, si l'info vous avait échappé: être donateur ne signifie pas nécessairement être membre de l'association. En effet, depuis 2009, il faut remplir un formulaire pour être officiellement enregistré comme membre. Cela vous permet de recevoir par courrier électronique des informations sur nos activités. Notamment l'invitation à l'assemblée générale et le jour et l'heure de la mise en vente des billets pour la soirée des Feux de Genève, qui s'arrache comme des petits pains. Le formulaire se trouve sur notre site internet (www.bateaugeneve.ch/membres) ■

Antoine

Antoine* a fréquenté nos accueils sociaux durant plusieurs années. Il a su nous démontrer sa motivation à dépasser ses difficultés et à s'en sortir. Il est de ceux qui, grâce aux stages, est parvenu à reprendre le large. Ce sont ces réussites qui nous motivent aujourd'hui à étendre notre offre de stages. Voici son témoignage.

Propos recueillis par Linda

Dans ma jeunesse, des problèmes divers m'ont poussé à consommer des drogues dures. D'abord, je consommais occasionnellement, le week-end, des ecstasys, de la cocaïne. Ensuite, pour payer mes études de commerce, j'ai travaillé dans un bar, et c'est là que j'ai découvert l'héroïne. Malgré ma consommation, j'ai obtenu mon diplôme d'employé de commerce et ai été capable de travailler. Mais, au bout d'un temps, je n'arrivais plus à gérer ma consommation et j'ai perdu mon emploi.

Je suis resté sans emploi pendant 9 ans. L'addiction aux drogues dures occupait toute ma journée. Mais, en prenant de l'âge, j'en ai eu vraiment marre. C'est difficile à expliquer comment ça m'est venu, mais j'ai eu soudain envie de m'en sortir.

Au début, au Bateau, je ne cherchais pas grand chose. Je venais juste pour déjeuner et rencontrer des gens. Je ne me suis pas senti tout de suite à l'aise. Dans cette situation, quand on ne connaît personne, on est un peu sur la défensive. En plus, à cette époque, c'était tendu, il y avait relativement souvent des coups de gueule ou des bagarres. Mais je me suis senti bien accueilli par les travailleurs sociaux et il y avait beaucoup de personnes intéressantes avec qui j'ai tissé des liens sympas.

J'ai ensuite appris qu'il y avait un peu de boulot à bord. Je me suis dit que c'était une bonne idée

d'essayer, pour voir si j'arrivais à tenir le coup, à travailler avec d'autres gens sans m'ennuyer. En fait, ça s'est très bien passé. J'ai eu des retours très positifs sur mon travail et ça m'a motivé à continuer. Petit à petit, j'ai repris goût au travail.

J'ai ensuite été engagé comme «pair» (un «pair» au Bateau est une personne ayant un rôle de personne ressource, qui aide l'équipe du Bateau à accueillir, informer et orienter des passagers durant la période hivernale, ndlr.). Ça n'a pas été très dur, car je suis quelqu'un de sociable; j'aime bien discuter avec les autres, savoir s'ils ont des problèmes et essayer de les régler avec eux. C'est pourquoi j'ai été volontaire pour ce travail. Je voulais voir si je pouvais aussi bosser dans le social.

Mais le déclic, ça a été la Buvette du Bateau. Je me suis prouvé à moi-même que je pouvais garder un poste du début à la fin. Ce stage m'a permis d'acquérir une expérience concrète, pratique, sur une période longue. J'y ai appris à composer avec les autres, ce qui n'était pas toujours facile. Mais j'y suis parvenu. Cela m'a aidé à

reprendre confiance en moi, même si je vois que j'ai encore quelques problèmes. Dans mon travail actuel, mon responsable me dit aussi que j'ai toutes les capacités pour bien faire, mais que j'ai parfois de la difficulté à me lancer, que je doute encore d'y arriver.

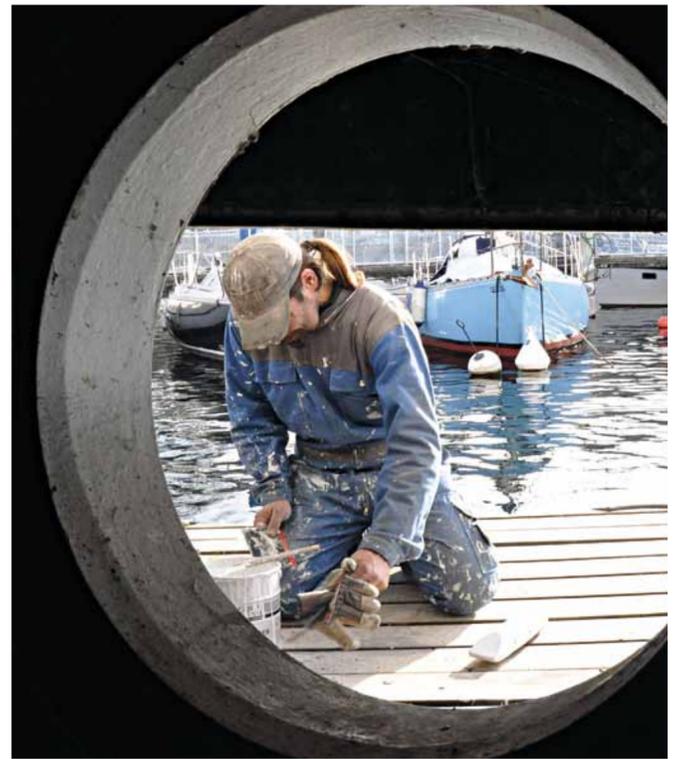
Au final, la Buvette c'est un vrai travail professionnel, avec des horaires à respecter, de tâches à

accomplir, des clients, beaucoup de choses à gérer. Et en même temps, c'est un espace protégé. Le responsable de bar m'a bien encadré, il a pris le temps de bien m'expliquer les choses. Il était là et, petit à petit, j'ai eu moins besoin de lui poser des questions. Et il y avait la présence des travailleurs sociaux qui a été importante. Ça m'a bien aidé de parler avec eux quand ça n'allait pas, de leur dire mes difficultés à la Buvette mais aussi de leur parler de mes problèmes d'addiction. Et puis ils m'ont fait un retour assez positif sur mon travail.

Ça aussi, pour l'estime de soi, ça fait du bien. Mais le vrai déclic ça a été de me rendre compte que je tenais le coup sur la durée.

C'est pendant mon travail au Bateau que j'ai réussi à décrocher de la consommation de méthadone, qui remplaçait celle des drogues dures. Après cette expérience, j'ai trouvé une place de stage à l'extérieur qui a débouché sur un emploi à mi-temps. C'est toujours difficile, mais ça va. ■

* prénom fictif



PAROLES DE CIVILISTES

Cédric

Avant ma première affectation au sein du Bateau Genève, je me demandais comment se faisait-il que ce Bateau soit toujours là, hiver comme été, et qu'est-ce qu'il pouvait bien s'y passer en dehors des soirées publiques?

La réponse, je l'ai eue il y a deux ans: voilà qu'un lundi matin, j'y débarque pour une affectation en tant que civiliste. J'avais bien compris que le Bateau offrait des petits déjeuners à des personnes en grande précarité, comme j'ai bien compris que mourir de faim ça ne doit pas être très rigolo. Mais je pense que mon cerveau lobotomisé malgré lui par les médias, n'avait en fait qu'une idée très «précaire» de ce qu'étaient des personnes dans le besoin. Loin de moi ces stéréotypes que certaines politiques de droite s'acharnent à propager! Mais il est difficile de se rendre compte du quotidien de ces personnes lorsqu'on a toujours dormi dans un lit bien au chaud, avec un passeport juste à côté dans un tiroir, lui aussi bien au chaud.

MON PREMIER PETIT-DÉJEUNER

J'arrive donc à mon premier petit déjeuner sur le Bateau, à 8h00 précise. La passerelle à peine traversée, je suis d'un coup immergé dans une croisière que seuls les gens qui sont montés à bord le matin peuvent comprendre. Je me retrouve au milieu d'une bonne centaine de personnes: une bonne centaine de personnalités, de vécutés, d'histoires et de parcours de vie des quatre coins du monde. Tous se retrouvent autour d'un petit déjeuner,

d'un moment au chaud et de partage. C'est une petite croisière comme il n'en existe que sur le «Genève!» Et moi, je suis là, à observer et à me demander qui je suis, ce lundi matin, au milieu de toutes ces personnes?

Ça grouille de partout, les passagers mangent, discutent, se reposent, s'assouplissent. Les travailleurs sociaux jonglent entre le buffet du petit déjeuner, les nombreuses sollicitations, les questions, le civiliste tout perdu, et bien sûr les canards, les cygnes et les mouettes qui attendent impatiemment les quelques morceaux de pains qui passent par dessus bord. Ça parle dans toutes les langues, ça rigole, ça ronchonne, parfois ça crie. En quelques minutes, je ressens une énergie folle, un micro-système alimenté par le besoin de survivre. Je suis observé et je me rends bien compte que tout le monde sait que je suis nouveau, j'attrape une responsable et lui demande ce que je peux faire. Elle me dit de prendre connaissance avec le lieu, les gens, l'ambiance. Je suis donc là, au milieu de tous ces gens qui galèrent, et me retrouve être le plus mal à l'aise de tous. Je l'accepte et me rends compte que je dois me faire apprivoiser, que c'est à moi d'aller vers les gens. Les plus ouverts me parlent très facilement. Pour d'autres, il faut plus de temps, plus de confiance. Au fil des matinées, les liens se créent, la confiance s'installe, et nos langues se délient. C'est une grande famille qui, chaque matin, émerge à 7h30 et se dissout à 9h30, chaque jour de la semaine, sur ce fameux Bateau qui est toujours là, été comme hiver.

Une fois le petit-déjeuner terminé, les quelques passagers engagés pour l'intendance nous aident à nettoyer le Bateau. Ces fins de matinées sont éga-

lement très riches, car les travailleurs sociaux et quelques passagers travaillent ensemble. Ce sont des moments privilégiés, qui permettent de créer des liens plus approfondis.

Les après-midis, je me retrouvais souvent à aider à cette idyllique Buvette du Bateau. Et là, je me retrouve dans un tout autre monde. A chaque personne qui venait prendre un verre, j'avais envie de lui raconter ce qu'il se passait le matin à l'accueil. J'avais envie de lui expliquer à quel point il fallait chérir cet endroit et à quel point des centaines de personnes dépendent de lui. J'ai vite réalisé à quel point j'étais touché par cette association et par le travail qui s'y fait.

RESTER QUELQU'UN...

Du travail, pour cette association, il y en a donc! Ce n'est pas qu'il faille sans arrêt courir dans tous les sens, quoique, mais c'est plutôt que, chaque matin, une bonne centaine de personnes vient passer un moment au Bateau et chacune d'elle mérite de l'attention. Parler, partager, se regarder dans les yeux, être à côté, échanger tout bêtement son avis sur le temps qu'il fait. Toutes ces petites choses qui peuvent paraître anodines à tout un chacun, mais qui manquent à ces personnes souvent exclues du système. Elles cherchent juste à ne pas perdre ce sentiment d'exister. Car, en effet, ce que j'ai ressenti en tout premier lieu chez les passagers, c'est ce besoin de rester quelqu'un. Et comme nous sommes des êtres sociaux, quoi de plus vital que de se sentir exister comme personne au sein d'un groupe? Au fil des matinées, j'ai com-

mené à réaliser que le plus difficile pour les personnes qui sont à la rue est en fait de garder ses esprits et de ne pas sombrer dans une désocialisation parfois fatale.

LA RECETTE DU MIRACLE

J'écris cet article pendant ma deuxième affectation, et j'aurais envie d'écrire des pages et des pages pour expliquer comment je vis ces journées sur le Bateau. Chaque matin, je me nourris égoïstement de l'intensité des rencontres que je fais avec ces passagers très pauvres, mais tellement riches. Leur parcours de vie est sou-

vent très lourd et, chaque jour, je réalise un peu plus à quel point je suis privilégié. Comment font ces passagers pour survivre et surtout pour arriver encore à sourire et à garder espoir? Pourquoi certains doivent payer si cher le fait d'être sur le territoire suisse? Comment font-ils pour accepter de vivre dans ces conditions? Toutes ces questions sont omniprésentes dans ma tête du matin au soir. La frustration l'est également, car nous ne pouvons pas sauver ces gens. Mais nous pouvons, de la manière la plus honnête possible, donner de notre personne, donner un peu d'espoir, d'humanité, d'amitié et de soutien aux personnes qui viennent au Bateau. Et parfois, cela suffit à créer des miracles... ■

Ivan

Imaginez-vous. Votre entreprise se restructure, vous perdez votre emploi. Vous êtes indécis et votre projet capote. Votre couple est en crise, vous n'en pouvez plus, vous décidez de rompre le lien, de quitter l'être qui a partagé un bout de vie avec vous.

Imaginez-vous dans un moment comme celui-ci. L'expérience est douloureuse, peut-être vous en voulez-vous. Imaginez comme il est alors précieux de pouvoir se tourner vers quelqu'un – famille, amis, proches. Un entourage qui vous ramène à vous, qui vous parle, qui vous soutient, ou qui silencieusement vous fait sentir que c'est bien naturel que tout cela soit vécu brutalement. Qui vous ôte un peu de culpabilité, et de solitude.

SE SENTIR UTILE ET CAPABLE

Quand un lien avec la société se brise, qu'on se retrouve à la marge et qu'on a peu de gens autour, il est également précieux d'avoir de ces «lieux» où l'on est pris en compte et respecté. Où l'on peut rencontrer, communiquer, être entendu. Des espaces qui empêchent de plonger trop profondément dans la solitude et l'exclusion. Qui permettent d'avoir de quoi se chauffer le corps le matin, pour tenir un bout de la journée. Mais qui donnent également la possibilité de participer, de donner un coup de main quand l'occasion se présente. De ne pas se sentir uniquement victime ou coupable, mais utile et capable. Ou, plus simplement, de se sentir juste bienvenu.e.

Avec ses petits déjeuners, ses soupes, et toutes ses différentes actions, l'Association du Bateau Genève met ces espaces à disposition. Elle le fait depuis des années. Avec ses «projets», elle permet même de pousser l'expérience jusqu'à reprendre

contact avec le travail en équipe – avec son lot de prise en compte de l'autre, de frustrations, d'apprentissage, d'adaptations, mais aussi de camaraderie, de solidarité et de bonne humeur. Elle offre l'occasion de se remettre momentanément dans un rythme, d'avoir un but vers lequel avancer et une voie sur laquelle se jurer, se remettre à jour, et se prouver son propre potentiel.

Sans le remplacer, mais comme un entourage présent lorsque le sol se dérobe devant soi, le Bateau Genève est là, à sa manière et quand il faut, pour récupérer un peu de force et de confiance, pour éviter de rester empêtré dans la gadoue trop seul et trop longtemps.

Et puis, il trace constamment des ponts entre lui et la cité, le paquebot! Il réunit. Il nous évite de surcroît, à nous – citoyens, travailleurs sociaux, civilistes, stagiaires, festivaliers, bénévoles, travailleurs manuels, trompettistes, cuisiniers, marins et j'en passe –, de nous enfermer un peu trop vite dans ce qui est censé être la norme, et dans le rejet de ce qui ne l'est pas. Et si les passagers sont les premiers bénéficiaires du travail sur le Bateau, nous le sommes en réalité tous.

Venez mettre un pied à bord; dans le brouhaha ou dans le calme, sur le pont ou à l'abri, vous êtes les bienvenus! Vous n'y verrez pas que misère, mais de sacrées leçons de vie et de courage, de l'humanité à ras bord. Vous ouvrirez différemment les yeux sur ce et ceux qui, ailleurs, vous sont présentés comme dangereux, ou infréquentables. Venez faire taire un peu de cette peur qui nous éloigne habituellement les uns des autres. Et probablement percevrez-vous à votre tour combien il est riche de ne pas sombrer dedans. De ne pas vous isoler.

Alors pourvu qu'il serve encore longtemps, ce raffiot. Pour eux, pour nous.

Tous moussaillons.
Que vive le Bateau! ■

